

XXII

Comme va le monde ! Maintenant je me réjouis et je suis heureux de ce qui me faisait le plus de peine ; maintenant je vois que c'est pour mon salut que j'ai souffert, et je comprends que j'eus une tristesse bien courte pour une éternité de joie¹.

O espérance, ô désirs toujours trompeurs, et cent fois plus trompeurs pour les amants ! Combien c'eût été pis, si j'avais reçu contentement de celle qui trône à présent au ciel, (tout) en reposant dans la terre !

Mais mon amour aveugle et mon esprit sourd me trompaient à tel point qu'ils m'entraînaient de vive force là où était la mort.

Bénie soit celle qui dirigea ma course vers un meilleur rivage, et qui, comme en se jouant, modéra, pour m'empêcher de me perdre, l'ardeur impie de mes désirs.

¹ Mot à mot : une courte guerre pour une éternelle paix.